André Breton, Lettres à Jacques Doucet

Androula Michael

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/25625>

DOI : 10.4000/critiquedart.25625

ISSN : 2265-9404

Éditeur

Groupement d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

Référence électronique

Androula Michael, « André Breton, Lettres à Jacques Doucet », *Critique d'art* [En ligne], Toutes les notes de lecture en ligne, mis en ligne le 09 mai 2018, consulté le 24 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/25625> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/critiquedart.25625>

Ce document a été généré automatiquement le 24 septembre 2020.

EN

André Breton, Lettres à Jacques Doucet

Androula Michael

- 1 Le grand couturier et mécène Jacques Doucet charge plusieurs jeunes écrivains et poètes dont André Breton (tout d'abord André Suarès, et par la suite Pierre Reverdy, Max Jacob, Louis Aragon, Robert Desnos) pour l'informer sur l'état de l'art et de la littérature de son temps et lui procurer des conseils avisés afin d'enrichir sa collection d'œuvres picturales. Le présent ouvrage ressemble l'ensemble de la correspondance que lui a régulièrement envoyée André Breton de 1920 à 1926.
- 2 Nous suivons avec grand intérêt l'histoire de la constitution de la collection de livres destinés à sa bibliothèque, commencée déjà en 1916 et qui se poursuit sur les conseils d'André Breton. A part quelques rares moments dissonants, l'ensemble des lettres respire un air de confiance. A certaines objections de Jacques Doucet, le poète répond toujours avec courtoisie et le souci de ménager une certaine susceptibilité : « Soyez certain qu'en ce qui concerne mes sentiments pour vous, je suis demeuré très au-dessous de la vérité. Je comprends à merveille vos objections à la manière dont je m'y prends pour caractériser un esprit qui nous échappe encore à tous » (lettre du mercredi 23 août 1922). Véritable mécène, Jacques Doucet accorde une subvention à la revue *Littérature*, dont André Breton a été le grand initiateur. Ce dernier le tient informé de l'avancement de la publication, se montrant tout à fait attentif aux éventuelles réactions de son mécène : « J'ai fait en sorte qu'il ne s'y glisse rien de choquant. J'aimerais savoir par le détail ce que vous avez pensé du numéro 2 [il s'agit en réalité du n° 3], si cela n'est pas pour vous ennuyer » (lettre du 10 octobre 1922). Les témoignages d'affection sont également nombreux. André Breton remercie chaleureusement celui qui avait contribué à vaincre les réticences de ses futurs beaux-parents sur sa situation financière précaire. Jacques Doucet endossait alors le rôle de protecteur en doublant le salaire d'André Breton qui ne manque pas de lui exprimer sa reconnaissance : « Rien ne m'est si précieux, Monsieur, que l'intérêt que vous portez à mon mariage » (lettre du 16 juillet 1921).

- 3 Aux listes de livres et aux commentaires sur la littérature succèdent ceux sur des petites querelles de chapelle entre lui et Francis Picabia ou sur sa controverse avec Tristan Tzara. Sur les peintres, il exprime ses points de vue : sur André Derain d'abord, dont il admire l'œuvre, ou sur les récentes peintures de Georges Braque, auxquelles il reproche le charme (lettre du 18 juillet 1921). Mais les deux artistes pour lesquels il ne tarit pas d'éloges, figures qui marquent pour lui « le nouvel esprit », ce sont Marcel Duchamp et Pablo Picasso.
- 4 Le jeune André Breton met en effet toute son énergie pour défendre « l'homme qui s'est tenu seul à l'écart du public et qui n'a pas voulu être jusqu'ici le héros d'aucune aventure, si brillante qu'elle soit (cubisme, dadaïsme), l'esprit qu'on trouve à l'origine de tous les mouvements modernes et que ces différents mouvements n'ont nullement compromis : Marcel Duchamp. Sa pensée m'est un refuge » (lettre du 12 août 1922). Parallèlement il regrette que Jacques Doucet n'ait pas acquis « une des œuvres maîtresses de Picasso » : « je veux parler surtout d'une grande chose dont l'importance historique soit absolument indéniable comme ces Demoiselles d'Avignon qui marquent l'origine du cubisme et qu'il serait si fâcheux de voir partir à l'étranger » (lettre du 3 décembre 1921). A force d'arguments d'une rare clairvoyance, il réussit à lui faire acheter ce tableau dont il disait : « quand il s'agit de déterminer les directions d'une époque, je ne puis m'empêcher de voir dans "les Demoiselles d'Avignon" l'événement capital du début du XXe siècle » (12 décembre 1924). Nous pourrions toujours regretter qu'après avoir été acquise par Jacques Doucet en 1922, cette œuvre majeure, vendue par sa veuve, soit partie en 1937 aux Etats-Unis, aussitôt acquise par le MoMA de New York sans que l'Etat français n'exerce son droit de préemption (loi du 31 décembre 1921) pour interdire sa sortie du territoire national. L'œuvre n'était pas considérée à l'époque comme un trésor national.
- 5 Si l'ensemble de la correspondance éclaire toute une époque du point de vue artistique et littéraire, elle permet surtout d'appréhender la relation d'un grand mécène avec un jeune poète. Ce dernier lui rend souvent compte de son état psychologique : « De ma condition morale, bien cher Monsieur, que vous dire ? Je suis un peuple dont l'histoire vient de finir » (lettre du 24 septembre 1921). Et il revient sans cesse lui réaffirmer ses sentiments toujours amicaux : « Permettez-moi, en cette circonstance comme en tant d'autres, de rendre grâce à la merveilleuse indépendance de votre esprit, je craindrais de vous déplaire en insistant mais songez, je vous prie, que bien au-delà des obligations que je vous ai, je suis de tout cœur votre ami, puisque vous voulez bien de moi pour ami » (lettre du 26 février 1923). Introduite par un beau texte d'Etienne-Alain Hubert, cette correspondance passionnante se lit comme un roman !